L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA ROUMANIE[1]

Après une intense activité de près de huit années, le Musée de la langue roumaine de Cluj achève de préciser l'image géographique des différentes dialectes du territoire roumain par la publication de l'Atlas Linguistique de la Roumanie, c'est-à-dire de la langue roumaine, le plus oriental des idiomes romans.

Cet ouvrage, réalisé sur le terrain en utilisant les questionnaires des autres atlas romans et en suivant la même méthode d'enquête, contribuera selon nous, dans une large mesure, au progrès des études de géographie linguistique inter-romane.

Nous sommes tout particulièrement heureux de déclarer que nous devons d'avoir pu mener à bien cette œuvre au haut patronage de notre auguste protecteur, S. M. le Roi Carol II, qui, par l'intermédiaire des Fondations royales, a contribué, grâce à une aide financière des plus importantes, tant à l'accomplissement des enquêtes qu'à l'édition du premier volume.

L'animateur et l'initiateur de ces travaux, le professeur S. Pușcariu, a su encourager et soutenir les deux enquêteurs de

---

[1] Pour l'histoire de l'Atlas linguistique de la Roumanie (ALR.), voir: Notre étude: *Buts et méthodes des enquêtes dialectales*, Paris, 1927, ainsi que nos articles: *L'atlas linguistique de la Roumanie* (dans la *Revue de linguistique romane*, tome IX, nos 33—34 (1933), p. 86—120.

Din Atlasul linguistic al României, dans *Dacoromania* (DR.), Bulletin du Musée de langue roumaine de Cluj, VII, 1931—1933, p. 55 et suivantes.

Cu prilejul Buletinului Atlasului linguistic italian (Bolletino dell'Atlante linguistico italiano), DR. VIII, 1933—1936 p. 163—174.

S. Pușcariu a fait une comparaison entre l'ALR. et *Sprach- und Sach-Atlas Italiens und der Süd-Schweiz*, de K. Jaberg et J. Jud, dans D.R VI (1929-30), p. 504—518.

l'Atlas qui, à leur tour, ont apporté à l'accomplissement de leur tâche leurs connaissances acquises à l'étranger, comme tout leur élan juvénile.

* * *

L'Atlas linguistique de la Roumanie comprend deux enquêtes parallèles qui se complètent l'une par l'autre.

La seconde (A L R. II), menée par mon collègue Émile Petrovici, avec un questionnaire distinct de celui de la première, et comprenant 4800 questions, a été faite dans environ 80 points [1] distants de 100 km. environ et différents de ceux où j'ai moi-même effectué mes recherches. Elle sera terminée en 1937.

Nous avons intentionnellement laissé dans les deux questionnaires un petit nombre de questions identiques afin de parvenir à une plus étroite collaboration [2].

La seconde enquête s'est faite sur un plus grand nombre de sujets que la première. L'on y a donné une attention toute particulière à l'élément minoritaire habitant notre territoire, qui a influencé les dialectes roumains comme il a été influencé par eux [3]. A L R.II. comprendra un matériel linguistique rassemblé dans des communes serbes (deux), ruthènes (deux), bulgares (deux), magyares (trois), allemandes (deux) et une tzigane.

Ces matériaux ne serviront pas seulement aux études sur la langue roumaine mais ils seront d'un intérêt tout particulier pour les idiomes dont font partie les parlers de ces villages minoritaires [4].

À la fin de la deuxième enquête, mon collègue E. Petrovici aura rassemblé un matériel extraordinairement riche, environ

---

[1] Par « point » nous entendons les communes enquêtées.

[2] Notre article: *« Mână » cu pluralul*, dans DR., VII, p. 93—102, constitue un début de collaboration de ce genre entre les deux enquêtes. Cet article démontre comment celles-ci se complètent.

[3] Mon collègue E. Petrovici a montré dans son étude, *Graiul Caraşovenilor* (Bibliothèque *Dacoromania* n° 8), Cluj, 1935, comment se sont conservés dans le langage de cette population minoritaire des mots d'un ancien phonétisme roumain (cf. *strigl'ata*, p. 83 de cette intéressante étude). Dans l'enquête que j'ai faite chez les Houtzouls et chez les Ucraïniens de Bucovine, j'ai noté un nombre considérable d'éléments roumains entrés dans le dialecte des communes Şipotele Sucevei (hameau Izvor du département de Rădăuţi) et Vijnicioara (département de Storojineţ).

[4] Cf. S. Puşcariu dans le *Prospectus de l'Atlas linguistique de Roumanie* (Bucarest, 1936).

360.000 fiches auxquelles s'ajoutera un nombre considérable de textes, de photographies, d'enregistrements phonographiques.

* * *

La première enquête (ALR. I.) a été faite par l'auteur de cet article dans 301 communes, sur une liste de 2160 questions. Dans ces communes sont également compris des villages minoritaires sur lesquels nous insistons par la suite. Si l'on compte en plus les documents réunis à l'occasion des recherches poursuivies avec les trois écrivains consacrés [1], cette enquête a enregistré la totalité de ses matériaux linguistiques sur 661.960 fiches. Des photographies et des textes complètent l'image du parler de chaque commune étudiée.

Les deux enquêteurs ont également filmé différentes habitudes (noces, etc.) et occupations de la population roumaine (fauchage, binage, etc.). La suite de ces films a dû être à peu près abandonnée durant les dernières années de l'enquête par suite des difficultés financières.

Insistons sur quelques caractéristiques de l'ALR.

Richesse du Questionnaire. Les 2160 questions comprennent, dans la même interrogation, le singulier aussi bien que le pluriel des mots et, pour le verbe, ses six formes. Nous pouvons donc compter, pour chaque village, un ensemble approximatif de 6000 réponses [2]. Outre les 2160 questions, la partie introductive comprend 60 interrogations supplémentaires concernant la commune et le sujet enquêtés. Ces interrogations présentent *l'aspect social du village* et *la situation culturelle, économique*, etc., de la personne enquêtée, deux problèmes extrêmement importants en liaison avec l'étude du parler d'une commune.

Collaboration avec les autres Atlas romans. Notre collaboration avec les atlas romans présente deux aspects qui vont permettre un progrès et la conquête de nouveaux horizons dans le domaine des langues romanes. Le premier de ces aspects est celui qui résulte

---

[1] Voir le même *Prospectus.*

[2] M. E. Gamillscheg qui a enquêté parallèlement à nous dans les communes Tâmpeni (département de l'Olt) et Drăgănești (département de Teleorman) compte le même nombre de réponses pour notre enquête. Voir son importante étude *Die Mundart von Șerbănești-Titulești*, Iéna, 1936, p. 4 (publiée dans *Berliner Beiträge zur Romanischen Philologie*, Band VI, 1—2).

de notre présence sur le terrain avec les trois enquêteurs éprouvés: A. Griera, Ugo Pellis et P. Scheuermeier.

La riche expérience de ces derniers, leurs observations, leurs conseils même sur ce que doit éviter un enquêteur, ont été, dans une large mesure, la pierre angulaire de la méthode de recherche de l'ALR. Nous devons, reconnaître que, si celui-ci se présente dans les meilleures conditions, il le doit à notre collaboration avec les enquêteurs et les directeurs d'atlas. Les dernières leçons de J. Gilliéron, les discussions avec M. Roques, les conseils de J. Jud et de M. Bartoli sont la base de l'ALR. À la veille de l'apparition de notre œuvre, nous sommes heureux de reconnaître la contribution indirecte de ces maîtres au perfectionnement de nos méthodes de travail. La participation à une enquête dialectale pose une foule de problèmes qui ne sauraient être saisis dans un traité, quelle que soit la façon magistrale dont il ait été écrit. L'expérience demeure ici souveraine. À notre avis l'absence de ces collaborations se laisse sentir dans l'Atlas linguistique polonais subcarpatique (M. Małecki et K. Nitsch, *Atlas językowy Polskiego Podkarpacia,* Kraków, 1934), dont les auteurs, dans le volume introductif, soulèvent des objections méthodiques sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord avec eux (par exemple, présence de deux sujets qui se complètent réciproquement, etc.).

Le second aspect de notre collaboration est le résultat du premier. Le questionnaire des deux enquêtes a eu comme base tous ceux des autres atlas romans. Par suite, un nombre considérable d'interrogations de l'ALR. figure dans les autres ouvrages du même genre, fait qui permettra dans l'avenir l'établissement d'une carte linguistique présentant les parlers de toutes les langues romanes étudiés par la méthode de la géographie linguistique. Cette carte montrera le conservatisme de certaines régions de l'empire romain, conservatisme connu seulement par les informations qu'offrent des dictionnaires et des travaux dialectaux régionaux dépourvus de l'étendue géographique des phénomènes. À côté de ce conservatisme, l'on y verra également les influences exercées par les langues voisines sur chacune des langues romanes prise à part. Les innovations dans les différents parlers vont apporter la contribution originale de chaque sujet parlant, toujours en action sur le trésor de la langue par laquelle il extériorise sa pensée.

Originalité de nos questionnaires. Pour avoir des réponses aussi fidèles que possible comme pour lâcher les rênes aux sujets dans

leurs reparties, nous avons pratiqué sur une grande échelle l'interrogation indirecte et par gestes, etc. [1].

D'autre part, nos questions ont été rédigées en tenant compte de la situation culturelle et économique des personnes qui devaient servir de sujets. Comme la majorité absolue de notre pays (80 %) est formée de paysans s'adonnant à l'agriculture et à d'autres occupations apparentées à celle-ci, les questionnaires de l'ALR. ont *un caractère nettement paysan*. Ils ont en vue en premier lieu la vie du village roumain avec toutes ses préoccupations. Un certain nombre de questions prévues par nous ne figure pas dans les autres atlas romans parce que, dans les pays occidentaux, les circonstances sociales et économiques diffèrent de celles de chez nous. Cette part d'individualité roumaine dissemblable du caractère romain d'Occident nous rapproche de ce monde romain balkanique présenté si magistralement et de façon si convaincante par le professeur Th. Capidan dans sa récente étude *Romanitatea balcanică* [2].

Importance de l'ALR. pour la langue roumaine. Un atlas consacré à une langue doit embrasser tous les dialectes de celle-ci, aussi bien que ceux des éléments nationaux hors des frontières.

Cette pensée nous a conduits quand nous avons enquêté quatre villages de la rive gauche du Dniester (Union Soviétique), un de Tchécoslovaquie, deux de Hongrie, quatre de Yougoslavie et un de Bulgarie. Ces recherches n'ont pas toujours pu avoir lieu sur place, certains étrangers ayant cru voir dans nos préoccupations non des problèmes scientifiques mais des manœuvres politiques.

Le territoire du dialecte dacoroumain paraît suffisamment unitaire et, comme nous l'avons observé à d'autres reprises, l'on ne saurait parler d'un dialecte appartenant spécifiquement à la Transylvanie [3] ou au Banat. Dans le cas de ce dernier, nous observons que certains phénomènes passent au Nord du Mureş, atteignant les Monts Apuseni, tandis que d'autres descendent au centre du Banat, vers Reşiţa. Notre atlas confirme ainsi les déplacements de la population et, dans le cas de l'identité des parlers sur les

[1] Nous avons insisté sur ce problème dans notre article de la *Revue de linguistique romane*, n° cité.

[2] Th. Capidan, *Romanitatea balcanică*, Académie Roumaine, discours de réception, LXVII, Bucarest, 1936.

[3] Voir notre étude *Câteva capitole din terminologia calului*, extrait de D R., V (1928), p. 60.

deux versants des Carpathes, la transhumance de nos pâtres. L'unité des parlers dacoroumains est due en grande partie à ce fait, reconnu par d'autres d'entre nos savants (mais qu'il est possible de démontrer géographiquement par le seul Atlas).

Cette unité n'est cependant pas aussi grande en Transylvanie que dans l'Ancien Royaume; les différences de lexique, de phonétique, de morphologie, sont suffisamment prononcées. Nous nous demandons si ce fait ne pourrait pas être attribué aux circonstances politiques et sociales (le paysan de la Transylvanie ne pouvait passer du domaine d'un seigneur à celui d'un autre noble).

Présence des dialectes dans l'ALR. Une orientation d'une importance considérable pour notre langue nous est offerte par les villages aroumains, méglénoroumains et istroroumains, enquêtés avec le même questionnaire que les localités dacoroumaines. L'on connaît leur importance pour l'étude de la langue roumaine, l'Atlas ne fait que la confirmer par les réponses mentionnées.

Chez les Aroumains et les Méglénoroumains interrogés en Dobroudja, la première enquête a profité de la participation sur le terrain du professeur Th. Capidan, le plus éminent connaisseur des dialectes aroumain et méglénoroumain comme des problèmes de linguistique balkanique. Il a lui-même fixé les villages qui devaient être étudiés et a facilité la réalisation des recherches par une collaboration très particulièrement précieuse [1].

Chez les Istroroumains, j'ai enquêté sur place, en même temps que Ugo Pellis qui effectuait ses recherches pour l'ALI. (Atlas linguistique italien) [2].

En examinant un nombre considérable de cartes de l'ALR. I. dressées jusqu'à présent, nous constatons un fait surprenant: la partie septentrionale du territoire dacoroumain, entre autres particularités (une tendance accentuée à diphtonguer les voyelles, une différence du lexique), présente fort souvent des ressemblances avec le dialecte aroumain et, en partie, avec le méglénoroumain. Une partie des villages aroumains, aujourd'hui dans une zone de puissante influence grecque, présente de nombreux emprunts à

[1] M. Th. Capidan a soumis à ses recherches, en se servant du questionnaire développé de la deuxième enquête, deux communes, l'une aroumaine et l'autre méglénite.

[2] Sur cette enquête, voir notre article *Cu prilejul Buletinului Atlasului linguistic italian*, dans D R., VIII, p. 167, n. 1.

la langue hellénique, à la différence des Aroumains du Nord, plus conservateurs et au langage plus dépourvu de syncope. Même cet *a*, ajouté au commencement d'un mot, assez généralisé en aroumain, est plus fréquent dans la zone septentrionale du territoire dacoroumain (par exemple *asudoare*, plus au Sud *sudoare* et, en Valachie, *năduşală)*.

* * *

Pour confirmer par des exemples certaines affirmations et pour illustrer l'importance de l'ALR., nous présentons les réponses reçues à l'interrogation n⁰ 100 du questionnaire de notre enquête (enquête I).

Il est important de signaler que cette question a été posée par gestes en montrant le ventre. Ce procédé a rendu impossible toute suggestion ou influence de notre part. Les sujets ont répondu librement, prononçant le mot qui désigne dans leur patois cette partie du corps. Les nombres de la carte ci-jointe représentent les communes où nous avons poursuivi nos recherches avec le questionnaire de la première enquête qui, comme nous l'avons dit, comprend 2160 interrogations.

Nous avons fixé les dialectes sur la carte de la manière suivante: dans la partie du bas, à gauche, les Istroroumains [1] et, toujours en bas, mais à droite, les Aroumains [2] et les Méglénoroumains [3], parce que ceux-ci habitent aujourd'hui dans la partie Sud de la Dobroudja, étant installés là comme colons depuis environ dix ans.

Les autres numéros cartographiques qui apparaissent au-delà des frontières actuelles de notre pays représentent des communes qui parlent le dialecte dacoroumain. Le n⁰ 3, en bas, à gauche de la carte, est la commune *Batinac* (en roumain *Batinţ)*, près de Cuprija, localité située à 160 km. environ au Sud de Belgrade, dans la direction de Nich. Elle fait partie d'un groupe de sept

[1] Le n⁰ 01 représente le hameau Briani (anciennement Brdo) de la commune Valdarsa (anciennement Susnieviţa) et 02 représente le hameau Seiane (Jeiani) de la commune politique Castelnuovo d'Istria.

[2] Les communes suivantes ont été étudiées chez les Aroumains: 04 *Pleasa* (en Albanie), 05 *Giumaia de Sus* (hameau Crupnic) en Bulgarie, 06 *Selia de Sus* en Grèce, 07 *Perivoli* en Grèce et 08 *Avdela* en Grèce (le sujet de cette commune était arrivé depuis deux jours seulement en Roumanie, pour visiter des parents installés chez nous comme colons).

[3] Chez les Méglénoroumains ont été enquêtées les communes suivantes: 012 *Liumniţa* et 013 *Ţârnareca* en Grèce.

communes environ qui parlent encore aujourd'hui un patois roumain où se retrouvent les particularités caractéristiques du Banat.

Dans le coin droit du haut de la carte, nous avons placé les réponses reçues dans les points minoritaires (ruthènes, sicules). Nouș montrons ainsi la contribution de l'ALR. I. pour les langues dont font partie ces communes.

Les réponses reçues de nos écrivains se trouvent au bas de la grande carte sous les initiales majuscules B (I. Al. Brătescu-Voineşti), S (M. Sadoveanu) et A (I. Agârbiceanu).

La carte que nous présentons ne comprend pas les matériaux linguistiques notés dans les communes étudiées, mais seulement la fixation des aires lexicographiques que nous limitons présentement sur l'examen des réponses [1].

Les particularités d'ordre phonétique *(pînĉit'e,* etc.) et morphologique *(pîntec,* singulier analogique; *burturi,* pluriel analogique, etc.) n'entrent pas dans la présentation actuelle de cette carte [2].

Dans le territoire *dacoroumain,* nous constatons l'existence des aires suivantes:

I. Aire du mot *burtă* que DA. *(Dictionnaire de l'Académie Roumaine) s. v.* considère comme «trivial» [3]. Le même DA. déclare inconnue l'étymologie de ce mot, ajoutant qu'il existe dans la même acception chez les Bulgares *(burta).* Ainsi qu'on peut le voir sur la carte (où j'ai délimité son aire d'une ligne) ce mot est caractéristique de la Valachie, de l'Olténie, de la Transylvanie du Sud-Est [4], de la Moldavie du Sud et de la Dobroudja.

Les numéros cartographiques que j'ai entourés d'un cercle sont particulièrement intéressants dans l'aire du mot *burtă.* Dans

---

[1] Cette carte fait partie des petites cartes d'orientation rapide qui seront colorées dans ALRM. (Petit Atlas linguistique roumain) et qui seront une annexe des plus importantes aux cartes comprenant les matériaux linguistiques. Cette innovation (voir le prospectus de l'A L R.) rendra, nous le croyons, de réels services à tous ceux qui utiliseront notre Atlas.

[2] La réduction des cartes à l'echelle 1: 4.000.000 ne nous aurait d'ailleurs pas permis de signaler ces particularités extrêmement intéressantes.

[3] Le mot passe pour trivial (DA).

[4] Dans de nombreux cas, cet angle Sud-Est de la Transylvanie présente des phénomènes lexicologiques, phonétiques, morphologiques, identiques à ceux de l'Olténie et de la Valachie, ce qui prouve des relations étroites et intenses (économiques, sociales, etc.).

ces communes existe aujourd'hui encore PÂNTECE, synonyme plus ancien de *burtă*. Aussi considérons-nous ce dernier comme un terme nouveau qui s'impose de plus en plus de nos jours, cherchant à supplanter l'ancien PÂNTECE. Les réponses qui mentionnent PÂNTECE sont intéressantes pour la dégradation sémantique que souffre celui-ci par rapport au nouveau mot. PÂNTECE parvient à avoir le sens de partie inférieure du ventre (dans les communes 887, 786 etc.), de la partie molle latérale (aine) (qui a comme équivalent dans le lexique *stinghii*, *povăială*, *slăbii*, etc.), d'estomac (au point 984) ou même de parties génitales de l'homme [1]. À la suite de ces procès d'élimination, PÂNTECE parvient à être considéré comme un mot que les anciens employaient autrefois (point 588) mais qui aujourd'hui ne se rencontre plus que dans le langage des femmes (point 595).

Les mêmes numéros cartographiques entourés d'un carré qui se voient dans l'aire septentrionale PÂNTECE, montrent que le nouveau mot *burtă* commence à y pénétrer [2].

II. L'aire du mot PÂNTECE (latin PANTĬCEM) [3] comprend toute la partie Nord du pays. Comme la précédente, elle montre (ce que nous disions plus haut) que la Transylvanie s'englobe dans le Vieux Royaume. Les Carpates avec leur ancienne frontière politique *ne représentent pas une frontière dialectale* dans le domaine de la langue roumaine.

Les dialectes *aroumain* et *méglénoroumain* [4] conservent le latin PANTECEM. De nombreuses cartes de l'A L R. illustreront cette identité de conservation des éléments latins avec le Nord du pays [5].

---

[1] Dans l'expression: *îl dor pântecile* « il souffre des testicules » — commune 846. Dans la présentation des réponses, nous avons utilisé l'orthographe officielle, renonçant à notre transcription phonétique.

[2] La préparation scolaire des sujets qui, dans l'aire de PÂNTECE, ont répondu par le mot *burtă*, serait à examiner.

[3] Pour les langues romanes, voir REW., 3, n° 6207. Pour les autres atlas romans, étant donné le caractère informatif de cet article, nous sommes obligés de renvoyer seulement aux cartes correspondantes.

[4] Chez les Aroumains, j'ai noté les formes suivantes: *pănticu* (09), *pîntecu* (05), *pîntic* (07), *pîndică* (06), (08). Chez les Méglénoroumains de Ţârnareca, (point 013), j'ai reçu la réponse *păntică*.

[5] Dans ce dialecte, dans la commune Liumniţa (012 de notre carte) nous avons reçu la réponse *trubušónă*, pluriel *trubušóń* qui est encore une innovation (bg. *tărbuh*, v. T. Capidan, *Dictionnaire mégléno-roumain*, Bucarest, 1935, *s. v. tărbuşóńă*).

III. Aire du mot « FOALE » (latin FOLLEM, qui avait le sens de « poche de cuir fermée », « ballon à jouer », « soufflet », etc.) pour les langues romanes, voir REW.[3], n° 3422).

Cette aire comprend le Banat avec les régions du Nord de la rivière du Mureş, Hunedioara, une bonne partie de la région de Sibiu et du centre d'Alba-Iulia, s'étendant en Yougoslavie, chez les Roumains du Banat serbe.

Chez les Istroroumains, nous le rencontrons dans le hameau de Jeiani (plus conservateur) sous la forme FOLE. Dans le hameau de Briani, toutefois, apparaît le slave *trbuh* (du croate *trbuh* « Bauch »).

FOALE, par rapport à PÂNTECE, représente une innovation venue du langage figuré. Le fait que cette innovation est commune aux habitants du Banat et aux Istroroumains nous donne le droit de soutenir qu'il existe une étroite liaison entre ces deux régions roumaines (d'autant plus que cette communauté apparaît en d'autres points ainsi que le démontrera une prochaine étude). Nous croyons que les particularités dialectales du Banat s'étendaient aussi au Sud du Danube, à l'époque roumaine commune.

IV. La petite aire de *dobă* (du hongrois *dob* « tobă » — tambour) qui continue plus au Nord l'aire de FOALE, représente une innovation récente qui a reçu sa nouvelle signification par emploi figuré (ressemblance avec un objet gonflé). Ce prolongement de l'aire n° III montre une identité de procès sémantique.

V et VI. Signalons aussi les deux petites aires de synonymes de *pântece* en Transylvanie orientale: *burduh* (point 229 et dans le point 227 à côté de PÂNTECE) et, en Moldavie méridionale, *bârdan* (dans les communes 508, 614, 632 et 600 à côté de PÂNTECE).

Cette carte, ainsi qu'il ressort de l'exposé sommaire que nous venons de faire, pose d'intéressants problèmes de linguistique (disparition des mots et causes de cette disparition, identités d'innovation et de conservatisme entre des régions aujourd'hui dépourvues de tout lien et séparées par de grandes distances, etc.) [1] qui intéressent au plus haut point la langue roumaine elle-même.

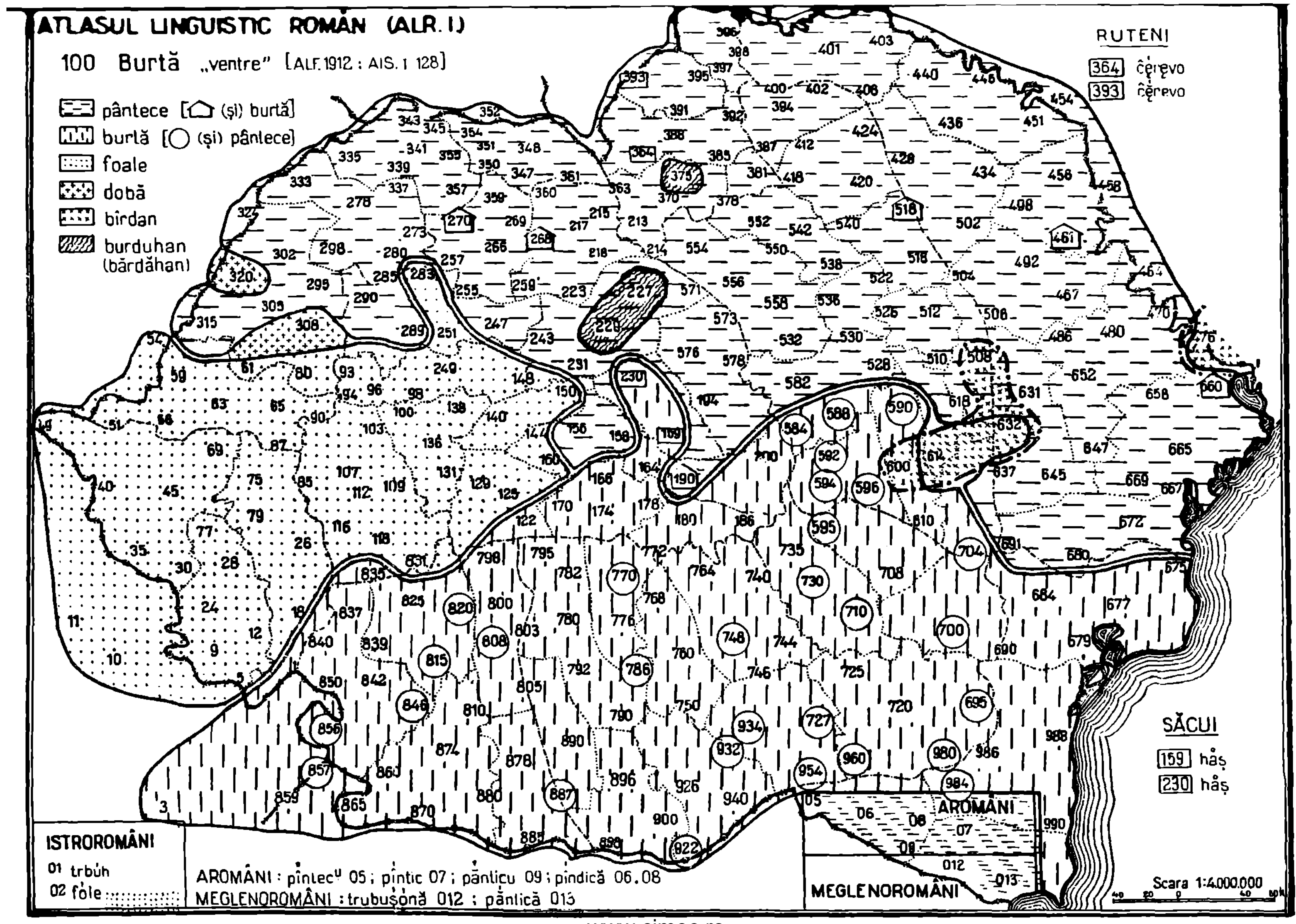
* * *

[1] Nous avons sous les yeux plus de cent cartes dont nous pourrions tirer une liste impressionnante. Nous espérons le faire prochainement, lorsque nous présenterons ce problème sous ses différents aspects.

Importance de l'A. L. R. pour les langues slaves. L'importance de nos travaux pour les langues slaves tant du Sud que du Nord ressort du simple examen des cartes colorées de la première enquête, publiées dans le *Prospectus de l'Atlas linguistique roumain.* Des traces lexicologiques évidentes de la communauté de vie slavo-roumaine sont demeurées dans notre langue. Ces traces montrent, semble-t-il, à côté d'une influence slave méridionale, la présence, dans le territoire actuel dacoroumain, d'îlots slaves disparus dans la suite des temps mais laissant des traces dans le roumain [1]. Nous sommes portés à croire que ces traces ne sont pas seulement de nature lexicologique mais encore phonétique. Nos cartes montrent comment certains mots slaves ont une origine, soit méridionale, soit septentrionale (par exemple *tarniță* « şea »—selle—descend du Nord de la Transylvanie vers les Monts Apuseni). La présence de ces éléments sur des aires aussi étendues est la preuve de notre probité scientifique; nous aimerions la rencontrer à un égal degré chez tous nos voisins. Nous savons fort bien qu'on peut influencer le sujet et qu'on peut en obtenir des réponses qui satisfont l'amour-propre national. Mais nous avons repoussé, nous repoussons et désapprouvons de toute notre force un semblable procédé.

Notre désir d'éclairer le plus possible le champ de la linguistique nous a poussés à étudier également les points minoritaires. L'enquête I présentera des notes sur deux communes ruthènes de Bucovine (l'une de dialecte des Houtzouls, Şipotele Sucevii, hameau Izvor, du département de Rădăuți; l'autre de dialecte ucraïnien, Vijnicioara, du département de Storojineţ) deux villages seklers (communes de Praid et Mereşti du département d'Odorheiu). Dans ces deux communes, nos sujets étaient bilingues, nous les avons interrogés en roumain, notant leur réponse en roumain de même que son équivalent en langue maternelle. Ces recherches ont une double valeur, montrant d'une part l'aspect du roumain dans la bouche d'un minoritaire, d'autre part le vocabulaire de la langue maternelle, qui se conserve mieux dans un milieu étranger. Pour notre langue, nous avons constaté la présence, tant chez les Seklers que chez les Ruthènes, d'un nombre considérable de mots d'origine roumaine. Il est intéressant de

[1] Dans son article, *Les enseignements de l'Atlas linguistique de Roumanie*, extrait de *La Revue de Transylvanie*, tome III, n° 1, 1936, M. S. Puşcariu a mis en évidence, sous ce rapport aussi, quelques particularités des cartes colorées que nous avons choisi pour le prospectus (cas du mot *zăpadă)*.



ATLASUL LINGUISTIC ROMÂN (ALR. I)
100 Burtă „ventre" [ALF. 1912 : AIS. I 128]
pântece [(și) burtă]
burtă [(și) pântece]
foale
dobă
bîrdan
burduhan
(bărdăhan)
RUTENI
364 čerevo
393 čěrevo
SĂCUI
159 hâș
230 hâș
ISTROROMÂNI
01 trbúh
02 fóle
AROMÂNI : pintecu 05 ; pintic 07 ; pânticu 09 ; pindică 06.08
MEGLENOROMÂNI : trubușónă 012 ; pântică 013
AROMÂNI
MEGLENOROMÂNI
Scara 1:4.000.000

relever que la majorité de cea vocables sont venus de notre terminologie pastorale. Les Seklers ont à l'origine beaucoup d'éléments roumains ; les *Houtzouls* [1] de la région montagneuse des sources du Ceremuş ou de Suceava, lorsque nos pâtres conduisent là leurs troupeaux durant les mois d'été, vivent avec les populations roumaines des environs de Pojorâta, Coşna, Dorna, Dorna-Cândreni, Dornişoara, Poiana Ştampi, etc. Chez les uns comme chez les autres, la présence des mots roumains s'explique, soit par dénationalisation de l'élément roumain, soit par des circonstances sociales et économiques.

Nécessité d'Atlas linguistiques pour les langues balkaniques. Les cartes de l'ALR. montrent combien les Atlas linguistiques simplifieraient les problèmes balkaniques. Nous ne doutons pas que les savants bulgares, grecs, serbes et même les jeunes travailleurs albanais commencent les enquêtes. Les moyens financiers ne peuvent représenter un obstacle alors que les services rendus par les atlas sont d'une valeur nationale incontestable, représentant en même temps un apport du plus haut prix pour la linguistique générale. C'est par les atlas linguistiques que nous pourons jeter un rayon de lumière dans le domaine complexe des problèmes balkaniques. Nous croyons que les affirmations de certains savants de la péninsule des Balkans — « chez nous, il n'existe pas de préoccupations de géographie linguistique » — seront démenties par le courage et l'élan des jeunes générations.

En vue de semblables recherches, nous nous permettons de souhaiter:

1. Une collaboration aussi étroite que possible [2] entre les futurs Atlas alinguistiques des langues balkaniques.

2. Des enquêtes sur le terrain avec un seul enquêteur (ou avec plusieurs mais avec des questionnaires distincts et dans des localités différentes). Les enquêtes par correspondants peuvent

---

[1] M. Gr. Nandriş, dans DR., VIII, p. 138 — 148 à l'occasion d'un compte-rendu sur *l'Atlas linguistique polonais de la région subcarpathique,* a montré l'importance de cet atlas pour la langue roumaine. La présence en ce lieu des éléments roumains s'explique par l'existence historiquement attestée de Roumains dénationalisés dans les siècles passés.

[2] Un Atlas linguistique se prépare pour la Hongrie. Il semble toutefois, d'après les communications de István Papp (dans *Piano d'un Atlante linguistico ungherese*, article publié dans le *Bolletino dell'Atlante linguistico italiano*, année II, nº 1, 1935, p. 1—16), avoir des préoccupations évitant tout contact avec l'ALR. Sous ce rapport, l'affirmation de M. Papp au sujet de l'ALR. dans *Scientia*, 1934, p. 40, est caractéristique et pleine de sens.

compléter les atlas mais dans aucun cas ne peuvent remplacer les recherches faites sur place. Quelle que soit la bonne volonté des intermédiaires, ils sont disposés à falsifier les réponses et, tout naturellement, esclaves de l'orthographe de la langue littéraire.

3. Une identité de méthode dans les enquêtes afin que le matériel soit recueilli dans les mêmes conditions pour chaque idiome et soit comparable [1].

4. Pour l'intérêt des problèmes balkaniques, une identité aussi parfaite que possible entre les questionnaires, ne sacrifiant rien toutefois de ce qui est spécifique de chaque pays.

5. L'enquête d'un certain nombre de points minoritaires en raison de leur intérêt linguistique particulier.

6. La présence d'un certain nombre de questions posées dans les deux enquêtes de l'ALR. qui contribuera ainsi au progrès des études de linguistique balkanique.

7. Le moins possible de comités et de séances qui n'apportent ni progrès ni économie de temps [2].

La linguistique générale, la science nationale de chaque peuple, nos descendants surtout, reconnaîtront les mérites de ceux qui défricheront ce champ trop négligé dans les pays balkaniques.

SEVER POP

---

[1] Cf. A. Meillet, *Un nouvel Atlas linguistique* (il est question des Atlas slaves) dans *Le Monde slave*, II, 1925, nº 11, p. 161—167.

[2] Pour les Atlas linguistiques slaves, un comité de coordination des travaux a été élu (« afin de permettre d'éviter les disparates inutiles »), composé des comités nationaux de chaque pays slave. Le président de ce comité était le regretté linguiste A. Meillet et son secrétaire L. Tesnière. Nous reproduisons, d'après le *Recueil de communications* du Congrès des slavisants tenu à Varsovie en 1934, p. 74—78, une partie du communiqué du Comité de coordination qui s'encadre dans ce que nous affirmions: « Le travail se poursuit, dans les différents pays, au sein des différents comités, selon des conceptions différentes, avec des méthodes différentes, d'après des questionnaires différents, sur des domaines de densité différente, pour être publié sous des formes différentes... Cela signifie que nous aurons non pas un atlas du monde slave, établi même avec un minimum d'unité de méthode et d'exécution, mais autant d'atlas différents qu'il y a de différents pays slaves et de différents comités... Depuis trois ans, le travail de coordination n'a pas avancé d'un pas et j'ai perdu tout espoir de le jamais réaliser ». Présentant leur démission de la direction de ce comité, A. Meillet et L. Tesnière déclarent plus loin: « Ils restent persuadés qu'un Atlas du monde slave eût été plus utile et plus intéressant qu'une série disparate d'atlas slaves particuliers » (reproduction d'après le *Bolletino dell'Atlante linguistico italiano*, II (1935), nº I, p. 40). — Nous avons conservé une collaboration étroite avec les autres atlas, même avant les premières enquêtes de l'ALR.